Moncorvo.

DE L'EMPLOI

DU

CHLORHYDRATE DE COCAÏNE

DANS LE TRAITEMENT

DE LA

COQUELUCHE

PAR

Le Docteur MONCORVO

Professeur de clinique des maladies de l'anfance à la Policlinique de Rio de Janeiro, etc., etc.

Extrait de l'UNIÃO MEDICA



RIO DE JANEIRO

Imprimerie á Vapeur LOMBAERTS & Comp., Editeurs

7 — RUA DOS OURIVES — 7

1885.

DE L'EMPLOI

DU

CHLORHYDRATE DE COCAÏNE

DANS LE TRAITEMENT

DE LA

COQUELUCHE



DE L'EMPLOI

DU

CHLORHYDRATE DE COCAÏNE

DANS LE TRAITEMENT

DE LA

COQUELUCHE

PAR

Le Docteur MONCORVO

Professeur de clinique des maladies de l'anfanee à la Policlinique de Rio de Janeiro, etc., etc.

Extrait de l'UNIÃO MEDICA



RIO DE JANEIRO

Imprimerie á Vapeur LOMBAERTS & Comp., Editeurs

7 — Rua dos Ourives — 7

1885.

DE L'EMPLOI DU

CHLORHYDRATE DE COCAÏNE

DANS LE TRAITEMENT

DE LA COQUELUCHE

Aussitôt après la lecture que j'ai faite des premières communications de M. Karl Koller au sujet des propriétés anesthésiques de la cocaïne, j'ai conçu l'idée d'essayer cette substance dans les cas de coqueluche, croyant bien à l'avance qu'en déterminant l'insensibilité de la muqueuse sus-glottique autant que de celle de la région pharyngienne circonvoisine, cet agent singulier devrait rendre extrèmement faciles et tolérables les badigeonnages sur l'orifice glottique avec la solution de résorcine, dont les résultats probants ont été démontrés d'une façon détaillée dans les deux brochures que j'ai successivement publiées, en 1884 et 1885, sur le traitement do la coqueluche [1].

Malheureusement, à cette époque-là, je me trouvais dans l'impossibilité de réaliser cette sorte d'ap-

[1] Moncorvo.— *De la nature de la coqueluche et de son traitement.* Paris, 1884. O. Berthier. — Editeur, et *De la coqueluche et de son traitement par la résorcine.* Paris, 1885. O. Berthier. — Editeur.

plication, car la cocaïne n'était point encore parvenue au Brésil, n'ayant alors à ma disposition que les feuilles de la plante. Les deux communications de M. Karl Koller avaient été adressées, la première au mois de septembre 1884 à la Société des oculistes allemands siégeant à Heidelberg, et la deuxième au mois d'octobre de la même année à la Société royale et impériale de médecine de Vienne, et je me trouvais au mois de décembre.

Ce fut à cette occasion que j'eus l'opportunité de lire une note de M. le Docteur Sous, de Bordeaux [1] sur l'emploi de l'extrait de coca en ophthalmologie, emploi auquel ce confrère distingué avait été engagé par ce qu'il n'avait pas encore à sa disposition, en cette occasion, le chlorhydrate de cocaïne ; il a pu remarquer quelques effets légers de cette application de l'extrait, dont l'action anesthésique était du reste bien loin de celle constatée sous l'influence de l'alcaloïde.

Me trouvant donc dans les conditions sus-indiquées de M. le Docteur Sous, je me suis adressé à l'un des pharmaciens les plus distingués de Rio, M. Silva Araujo, qui a voulu bien me préparer un extrait alcoolique de feuilles de coca ; et ce fut cet extrait que j'ai employé d'abord chez quelques enfants affectés de coqueluche aux diverses périodes de son èvolution, dans le but de rendre plus supportables les attouchements avec la solution résorcinique.

[1] *De l'extrait de coca en ophthalmologie.* Journ. de méd. de Bordeaux, déc. 1884, p. 213.

Cependant, avant ces essais avec la solution de l'extrait de coca, au commencement du mois de janvier de l'année courante, mon chef de clinique, M. le Docteur Pourchet, très au courant de mon intention de recourir à l'emploi de la cocaïne dans la coqueluche, se décida à essayer, chez une petite fille apportée au service pour être soignée de la coqueluche, pas l'extrait qui n'etait pas encore à notre disposition, mais l'infusion concentrée des feuilles de coca comme vehicule de la résorcine, cela pendant une courte absence à laquelle je fus obligé dans les premiers jours de janvier. Dans une note qu'il publia ensuite à ce sujet, il s'énonça à cet égard dans les termes suivants [1] : « Cemme il s'agissait d'une enfant dont les conditions d'âge et de faiblesse étaient si précaires, il me fallait recourir à un moyen thérapeutique capable d'enrayer le mal, et me rappelant alors que M. le docteur Moncorvo avait manifesté l'idée d'essayer dans la coqueluche la cocaïne, substance qui n'existait pas encore dans le commerce, j'ai eu recours, comme essai, à l'infusions des feuilles de coca avec la résorcine. . . ». Les applications de la solution de l'extrait de coca auxqulles j'ai procédé n'ont répondu tout-à-fait à mon attente, comme cela avait arrivé du reste à M. le docteur Sous ; et j'ai dû attendre avec la plus grande impatience l'arrivée à Rio des

[1] *Note sur un cas de coqueluche guéri par l'emploi topique de la résorcine d'après la méthode de M. le prof. Moncorvo.* União Medica. Rio de Janeiro, t. v, fev., 1885.

premiers échantillons du chlorhydrate de cocaïne. Aussitôt que j'ai pu m'en procurer, j'ai commencé mes expériences, qui ont parfaitement réussi. Chaque séance de badigeonnage préglottique avec la solution résorcinique est précédée, quatre à cinq minutes auparavant, de l'attouchement sur l'isthme du gosier et de l'orifice laryngien avec une solution du chlorhydrate de cocaïne à 10 pour 100. Quelques minutes après l'application locale du sel de cocaïne l'on peut faire promener le pinceau inbibé dans la solution parasiticide sur toute la région indiquée avec la tolérance la plus complète de la part des petits malades ; on n'observe guère alors de vomiturations, ni de vomissements, ni enfin, ce qui est assez importaut, la reproduction des crises, parfois encore si violentes dans les premiers jours du traitement.

Les résultats de la combinaison de ces deux moyens m'ont encouragé à poursuivre à leur emploi, et je me trouve ainsi heureux de voir plus praticable et plus tolérable que jamais la méthode thérapeutique que je préconise depuis trois ans contre cette cruelle affection.

Plusieurs confrères éminents de l'Europe me faisaient observer les obstacles que beaucoup d'enfants opposaient au traitement d'après ma méthode ; je dois assurer pourtant ici que je n'ai jamais eu à lutter contre des semblables embarras pour la pratique des badigeonnages en question ; mais, tout en admettant que certains petits malades refusent energiquement l'exécution de cette petite opération,

d'une parfaite inocuité du reste, l'application préalable de la cocaïne est venue faire disparaître toutes les difficultés ci-dessus. Une fois produite l'anesthésie de la muqueuse pharyngo-laryngienne, on est maître de toucher librement toutes ces régions aussi délicates qu'excitables, sans la provocation des spasmes pharyngiens, et en toute absence soit des vomissements, soit des quintes.

Encore dernièrement j'ai pu mettre plus en évidence l'excellence de ce procédé chez une petite fille de huit ans, affectée d'une tuberculose assez avancée et portant déjà une caverne au sommet du poumon gauche, dont la coqueluche, bien que datant à peine de quelques jours, était devenue tellement violente, que les crises survenaient plus de vingt fois la nuit, étant presque invariablement suivies de vomissements très souvent alimentaires. Chez cette petite malade dès, que le pinceau arrivait au fond de la gorge, la crise se déclarait avec une violence extraordinaire, suivie d'un vomissement copieux. Dans ce cas j'ai recours à l'association des deux sortes de badigeonnages, faisant précéder celle de la résorcine de l'anesthesie par la cocaïne (solution à 10 p. 100), et, grâce a cette manière d'agir, je me suis trouvé à l'aise, cette fois aussi, pour les attouchements avec la résorcine autant librement que possible, sans la moindre reluctance de la part de la petite fille, sans engendrer une seule quinte ni le vomissement non plus.

Voilà donc un excellent moyen auxiliaire du traitement spécifique de la coqueluche, lequel est ainsi

devenu d'une application très facile pour l'opérateur et d'une parfaite tolérance du côté des petits malades, ceux même les plus indociles et gâtés.

Déjà depuis six ans environ M. le docteur Fauvel pratiquait des badigeonnages avec la teinture des feuilles de coca sur la muqueuse pharyngo-laryngienne dans le but de calmer l'irritation de cette muqueuse enflammée, notamment dans les cas de laryngite douloureuse chez des tuberculeux. Jusqu'alors les observateurs qui avaient reconnu les propriétés anesthésiques de la cocaïne, tels que Thomas Percy, Schroff, Moreno, Von Anrep et d'autres, s'etaient borné à essayer cet alcaloïde sur la muqueuse linguale et sur la peau ; mais aussitôt après les recherches de Karl Koller, les laryngologistes de presque tous les pays en profitèrent vite pour l'anesthésie du pharynx et du larynx, autant dans des cas d'inflammation que dans de ceux d'une intervention chirurgicale.

Mais, cette anesthésie locale, qui rend chez les adultes de si grands services, lorsqu'il s'agit de manœuvres curatives ou opératoires sur les régions sus-indiquées, devient certes d'une utilité bien plus remarquable encore chez les enfants qui opposent si souvent une résistance parfois presque insurmontable aussitôt qu'on prétend introduire quelque petit instrument, le plus petit que ce soit, dans leur cavité buccale. Dans les cas du traitement topique de la coqueluche, en particulier, je n'ai eu qu'à me louer de l'attouchement préalable avec le chlorhydrate de cocaïne avant chaque badigeonnage résorcinique.

J'ose donc croire qu'en procédant de la sorte on se trouvera désormais bien à l'aise pour mettre en pratique la méthode du traitement parasiticide que je preconise contre la coqueluche.

A côté des avantages sus-indiqués, la cocaïne peut rendre de grands services dans le traitement de la coqueluche, en amoindrissant d'une façon très remarquable l'excitabilité du larynx ; les quintes deviennent à la suite bien moins intenses et moins fatigantes pour les petits patients.

Malheureusement l'action anesthésique de cet alcaloïde est fort peu durable, car elle s'éteint ordinairement au bout d'un quart d'heure. Si l'on voudrait la maintenir plus longtemps il faudrait répéter d'une façon continuelle les attouchements pendant la journée.

Il est hors de doute que ce moyen serait incapable par lui seul de produire la guérison, n'ayant-il pas aucune action spécifique, qu'on le sache, sur les germes de la maladie ; son rôle n'y est donc que celui d'un adjuvant d'une assez grande valeur pour atténuer ou calmer l'excitabilité laryngienne et faciliter d'autre part les applications topiques de l'agent germicide.

DERNIERS TRAVAUX DU MÊME AUTEUR

1883-1885

Da dilatação do estomago nas creanças. (De la dilatation de l'estomac chez les enfants). Rio de Janeiro, 1883. I vol. Chez Leuzinger & Filhos.

De la nature de la coqueluche et de son traitement par la résorcine. Paris, 1884. I vol. Chez O. Berthier, éditeur.

Traitement du spina-bifida par les injections iodo-glycérinées. Paris, 1884. Chez H. Lauwereyns, éditeur.

Contribution à l'étude de la sclérose multiloculaire chez les enfants. Paris, 1884, I vol. Chez O Berthier, éditeur.

De la coqueluche et de son traitement par la résorcine. Paris, 1885, I vol. Chez O. Berthier, éditeur.

De la dilatation de l'estomac chez les enfants et d'un nouveau moyen d'exploration pour la reconnaître. In-*Revue mensuelle des maladies de l'enfance*, Paris, juillet, 1885.
